

Des hermaphrodites : le pseudo-hermaphrodisme et ses rapports avec les syndromes d'insuffisance glandulaire / par Paul Sainton.

Contributors

Sainton, Paul.
Royal College of Surgeons of England

Publication/Creation

Paris : [publisher not identified], 1910.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/wereybc2>

Provider

Royal College of Surgeons

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION :

8, Rue Brémontier

PARIS (XVII^e)

TÉLÉPHONE 591.62



LA

ABONNEMENTS

FRANCE :

Un an..... 10 fr.
Six mois..... 6 fr.

ÉTRANGER :

Un an..... 12 fr.
Six mois..... 7 fr.



QUINZAINÉ THÉRAPEUTIQUE

PARAISANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Secrétaire de la Rédaction : D^r G. DIMIER

SOMMAIRE

Actualités.

- Des hermaphrodites*, par le D^r P. SAINTON..... 549
Le nucléinate de soude et la leucothérapie en thérapeutique mentale..... 554

Cliniques et Conférences.

- M. le D^r G. MILIAN : *Technique de la thoracentèse*..... 559
M. le D^r A. ROBIN : *Traitement physique et hydro-minéral de l'entérocolite muco-membraneuse*..... 561

Pratique médicale.

- Traitement bio-kinétique des engelures*, par MM. L. JACQUET et P. JOURDANET..... 563
Traitement des hémorragies de la fièvre typhoïde..... 564
Le système nerveux au cours de la grippe..... 565

Revue de la Quinzaine..... 567

Memento pratique de clinique et de thérapeutique.

- Diagnostic des ictères chroniques (suite)*..... 569

Intérêts professionnels.

- La retraite de mille francs à 50 ans*..... 570

Bibliographie.

- Les maladies de l'énergie*, par le D^r A. DESCHAMPS..... 572

Memento thérapeutique.

- Traitement de la constipation atonique*..... CLXXXV
Traitement de l'asthénie nerveuse..... CLXXXV
Le rythme de la glycosurie dans le diabète sucré..... CLXXXV
Traitement des troubles de la ménopause..... CLXXXVI
Traitement de l'anémie perniciieuse..... CLXXXVII
Traitement de la pyélonéphrite..... CLXXXVII
Traitement du diabète sucré..... CLXXXVIII
Traitement de l'artério-sclérose cérébrale..... CLXXXVIII
Action de la cascarnine..... CLXXXIX
Nouveaux succès du nucléinate de soude dans le traitement de la paralysie générale..... CLXXXIX
Les complications pleuro-pulmonaires de la blennorrhagie..... CXC
Traitement du surmenage..... CXCI

Nouvelles, renseignements divers.

La correspondance, les demandes de renseignements et d'abonnements, etc., doivent être adressées :

8, Rue Brémontier, PARIS (XVII^e)

1910

HYPERTENSION

Artério-Sclérose
Hémoptysies — Goutte — Néphro-Sclérose
Troubles de la Ménopause
Hémorragies congestives — Migraines
Vertiges, etc.



Thèse de D^r en Médecine (PARIS 1908) : « *Le Gui en Thérapeutique* », D^r Bonhomme.

GUIPSINE

Nouvel Hypotenseur végétal
AUX PRINCIPES UTILES DU GUI

PILULES : 6 à 10 par jour entre les repas
AMPOULES : 1 ou 2 injections intra musculaires par jour

GROS : 62, rue de la Tour * **DÉTAIL** : Toutes Pharmacies

MÉDICATION CACODYLIQUE

(Arsenic organique)

Toutes les Dyscrasies et Dystrophies, Dermatoses,
Cachexies d'origine palustre, etc.

ARSYCODILE

(Cacodylate de soude)

Réservé pour l'usage hypodermique

AMPOULES dosées à 0,05
une injection par jour

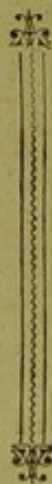
NÉO-ARSYCODILE

(Méthylarsinate disodique)

USAGE GASTRIQUE et HYPODERMIQUE

PILULES dosées à 0,01, 4 à 5 par jour

AMPOULES dosées à 0,05
une injection par jour



FERROCODILE

Cacodylate ferreux

Véritable traitement ferrugineux

PILULES dosées à 0,25,
4 par jour

FERRICODILE

(Cacodylate ferrique)

en sel de fer à employer en injections hypodermiques

AMPOULES dosées à 0,05
une injection par jour

Gros et Échantillons : D^r M. LEPRINCE

62, rue de la Tour, 62, PARIS (16^e)

La Quinzaine Thérapeutique

DES HERMAPHRODITES

Le pseudo-hermaphrodisme

et ses rapports avec les syndromes d'insuffisance glandulaire.

Par le Dr Paul SAINTON (1)

Un jour que cet enfant d'Hermès et d'Aphrodite
Méprisait Salmacis, nymphe du mont Ida,
La Vierge l'embrassant d'une étreinte subite
Pénétra son beau corps si bien qu'elle y restat.

(L'Hermaphrodite, SULLY-PRUDHOMME.)

Le hasard a fait que nous avons observé dans la même semaine deux sujets, à propos desquels on a prononcé le mot d'hermaphrodisme. Je dois au Dr Pertat d'avoir vu l'un de ces sujets ; le second a été présenté par M. Tuffier à la Société de Chirurgie. L'histoire de ces sujets, intéressante au point de vue chirurgical, ne l'est pas moins pour le médecin. Elle soulève un certain nombre de problèmes de psychologie et de physiologie pathologique qui méritent de retenir l'attention.

Le mot « Hermaphrodite » doit son origine à une légende grecque. Le bel Hermaphrodite, fils d'Hermès et de Vénus quitta, à l'âge de quinze ans, les nymphes du mont Ida, à qui son éducation avait été confiée jusque-là ; il commença son tour du monde par un voyage en Carie. Il n'alla pas plus loin ; il eut l'idée, peut-être l'imprudence, de se baigner dans l'onde d'une fontaine, dont la nymphe Salmacis, indiscreète, devint éprise de sa beauté. Elle demanda à Jupiter de les réunir en un seul corps.

Si l'on en croit le poète Ausone, qui fut en même temps médecin, tous deux furent heureux de cette union intime. (*Salmaces optato conjuncta est nympha marito. Felix virgo, tibi si scit inesse virum... et tu formosæ juvenis permixte puellæ his felix, unum si licet esse duos.*)

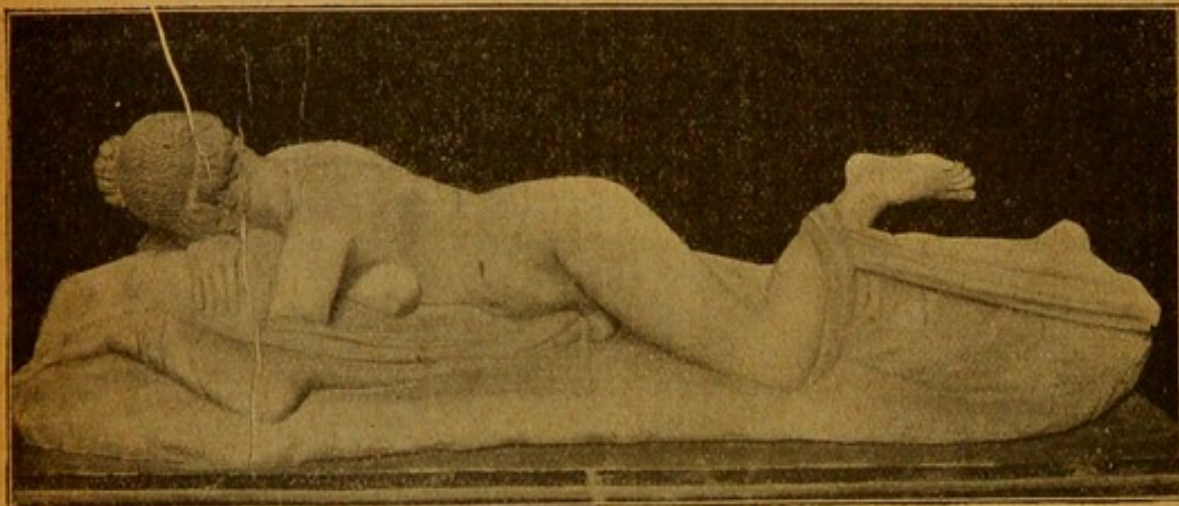
Les reproductions du type physique de l'hermaphrodite sont fréquentes dans les statues antiques ; dans les rues d'Athènes s'élevaient des statues d'Hermès hermaphrodite : les peintures de Pompéi nous en ont laissé plusieurs exemples.

Il y a dans différents musées d'Italie, au Vatican, à la Villa Borghèse, à Florence, des statues d'Hermaphrodite, qui réalisent la con-

(1) Conférence faite à l'Hôpital Beaujon Service de M. le professeur DEROYE.

ception antique. Toutes, comme celles du Musée du Louvre, représentent un être d'aspect féminin, couché sur le côté, les seins développés et un peu tombants, l'abdomen arrondi; les hanches, peu saillantes, sont celles d'un adolescent; par contre, les cuisses et les jambes, les bras et les avant-bras sont d'un jeune homme. Vision d'artiste si l'on veut; mais vision d'artiste qui, en groupant chez le même individu les caractères féminins et certains caractères masculins, s'éloigne peu de certains cas exceptionnels que la nature a réalisés.

Avant les Grecs, les Egyptiens adoraient la déesse de la lune Astarté,



à la fois mâle et femelle. Après l'époque romaine, une hérésie curieuse faillit naître à propos du 26^e chapitre du 1^{er} verset de la Genèse « *faciamus hominem ad similitudinem nostram* », certains croyants y voyant la preuve qu'Adam était hermaphrodite.

Au moyen âge, on discuta longuement sur la situation légale des hermaphrodites; lorsque l'embarras était trop grand, la pendaison résolvait le problème.

Jusqu'à nos jours l'hermaphrodite fut donc considéré comme un individu réunissant en lui les caractères des deux sexes. Les études modernes ont singulièrement modifié les idées que l'on avait sur ce sujet et Littré donne de l'hermaphrodisme cette définition avisée « réunion de quelques-uns des caractères des deux sexes sur un même individu ».

L'hermaphrodisme vrai, en effet, n'existe guère et les cas d'*ovotestis* (1) où l'on trouve ovaire et testicule chez le même individu sont exceptionnels; il est besoin d'ailleurs de nouvelles observations et de contrôle histologiques précis, pour les élucider.

L'immense majorité des cas nous montre qu'il n'y a pas d'hermaphrodisme vrai, qu'il n'y a que des *pseudo-hermaphrodites*. On a distingué: 1^o un pseudo-hermaphroditisme interne; 2^o un pseudo-hermaphroditisme externe; 3^o un pseudo-hermaphroditisme complet. Ce qui intéresse le médecin, c'est l'étude des caractères sexuels accompagnant les malformations génitales.

(1) NEUGEBAUER, *Hermaphroditismus beim Menschen*. Leipzig 1908.

Il y a des pseudo-hermaphrodites masculins, qui sont des hypospades et ont tantôt des caractères sexuels masculins, tantôt des caractères féminins et qui alors sont atteints de *féminisme* ; il y a des pseudo-hermaphrodites féminins avec les caractères sexuels homobynes ou des caractères sexuels masculins et qui alors sont atteints de *virilisme*. Dans cette leçon il ne sera question que des pseudo-hermaphrodites masculins qui sont d'ailleurs les cas les plus habituels.

Le premier sujet dont je veux vous parler est âgé de 43 ans ; il s'est exhibé comme phénomène dans différents pays, il a été examiné par le professeur Pozzi. Dans un prospectus assez emphatique, il se désigne comme un être unique n'étant ni homme, ni femme, ou plus exactement étant à la fois homme et femme. C'est un hypospade vulgaire avec testicules atrophiés, dont l'un est parfaitement senti d'un côté : il prétend avoir des règles, que personne n'a vues, et donne d'ailleurs, à ce point de vue, des renseignements tout au moins suspects.

Il présente des caractères anthropologiques assez nets. Son facies lunaire rappelle celui des myxoédémateux : sa taille est inférieure à la moyenne, il n'a pas le corps haut, perché de l'eunuque. Son cou large laisse deviner un corps thyroïde petit. Ses membres supérieurs sont massifs, assez musclés ; le pannicule adipeux en est épaissi ; la peau est sèche. Le thorax présente des masses mammaires très développées dans lesquelles il y a plus de graisse que de glande. La base du thorax est un peu rétrécie, les hanches sont saillantes et largement évasées. Le ventre est celui d'une femme. La voix un peu enrouée a un timbre eunuchoïde. Le système pileux assez bien développé au niveau du pubis est plus rare aux aisselles. Les lèvres sont recouvertes d'un léger duvet. Il existe une asymétrie très grande entre les deux parties du corps, si bien que le sujet prétend avoir du côté atrophié des membres féminins et du côté le plus volumineux une force toute masculine.

L'état mental est particulier ; son intelligence est peu développée, son instruction à peu près nulle ; n'ayant aucun métier, il est très fier de son infirmité, paraît menteur et prétentieux. Ses goûts sexuels seraient ceux des hommes, il ne semble exister chez lui aucune inversion.

D'après la description qui précède, on voit que ce malade ne présente ni les caractères nets de l'insuffisance testiculaire, dont le type expérimental, pour ainsi dire, est réalisé par l'eunuque, ni les caractères francs du myxoédème. Il eût été rangé autrefois dans l'hypothyroïdie ; il doit être rattaché à ces cas décrits par Claude et Gougerot, sous le nom de syndrome glandulaire à type thyrotesticulaire. Les cas de pseudo-hermaphrodisme, ressortissant à cette catégorie nous paraissent assez rares ; cependant dans le livre de Neugebauer on trouve un cas de Foliger et un cas figuré, page 394, qui rentrent certainement dans le cadre des syndromes thyrotesticulaires.

Le pseudo-hermaphrodite, présenté par M. Tuffier à la Société de Chirurgie (1), offre avec le précédent un contraste singulier. C'est une

(1) TH. -TUFFIER. Pseudo-hermaphrodisme hypospodias périnéal. *Soc. de Chirurgie*, 1909.

jeune fille, de 20 ans, puisqu'il fut et est encore au point de vue de l'état-civil considéré comme tel. Elle vint consulter pour une tumeur, du côté droit, qui la gênait un peu et « dont elle voulait se débarrasser avant son prochain mariage ». Elle présentait de l'autre côté une tumeur analogue. M. Tuffier vit immédiatement qu'il s'agissait d'hypospadias périnéal ayant entraîné une erreur de sexe.

La malade a des seins très développés, peut-être plus volumineux que ceux d'une jeune fille de son âge. Elle donne l'impression d'une femme ; cependant, cette impression de féminisme est plus forte lorsque l'on voit le sujet, que lorsqu'on en regarde les photographies qui accentuent l'aspect des bras et des mains vraiment masculins. La saillie des hanches est peu marquée, si bien que la taille est à peu près absente. Nous avons recherché s'il existait chez ce pseudo-hermaphrodite des troubles des sécrétions internes analogues à ceux présentés par le précédent. Il n'en existe point de très notables : le corps thyroïde est perçu, nettement, semblant de volume normal. Mais il y a une absence totale de système pileux sur le corps et au niveau des aisselles. C'est dire que puisque cette jeune fille est un homme, elle manque de l'attribut, indice de la toute-puissance et que son système pileux est non seulement moins développé que celui d'un jeune homme de même âge, mais encore que celui d'une femme. Il y aurait donc là un trouble de la fonction trichogène qui, est, comme on le sait, intimement liée à celle des glandes à sécrétion interne, thyroïde et testicule tout au moins.

Il est un point commun chez nos deux malades et qui est *à peu près constant* chez les hermaphrodites masculins, c'est le développement des glandes mammaires. Il nous semble impossible de ne pas y voir une réaction spéciale. La glande mammaire, outre sa sécrétion externe, a une sécrétion interne : un certain nombre de faits ont prouvé que les glandes mammaires ont vis-à-vis des glandes génitales et de la thyroïde une réelle action. L'atrophie mammaire est fréquemment signalée dans la maladie de Basedow ; l'hypertrophie mammaire dans le myxœdème a fait l'objet de divers travaux (1). Rien n'est plus curieux que l'observation de Djemil Pacha qui vit survenir chez un homme ayant des mamelles hypertrophiées du myxœdème à la suite de l'ablation de ces glandes. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que chez les pseudo-hermaphrodites masculins, ayant des testicules ectopiques, souvent insuffisants, une glande ayant des connexions avec le groupe thyrotesticulaire s'hypertrophie.

Nous avons insisté sur le contraste qui existe entre les deux individus dont je vous entretiens : l'un ayant l'aspect d'un thyrotesticulaire, l'autre étant un type de féminisme. Ce contraste n'existe pas moins au point de vue psychique ; le premier d'intelligence épaisse, incapable d'exercer aucun métier, répétant son boniment sous la même forme et avec les mêmes phrases ; le second, couturière assez habile, gagnant sa vie, à l'intelligence de la moyenne des ouvrières parisiennes, il est gai,

(1) P. SAINTON et Jean FERRAUD. — Corps thyroïde et glande mammaire. *Progrès médical*, 6 juin 1908.

d'un tempérament enjoué, ayant une certaine volonté puisqu'il déclare tenir au sexe sous lequel il a vécu et prendre son parti de sa situation anormale.

Ces différences intellectuelles tiennent à ce que le premier sujet a des glandes à sécrétion interne très altérées, à ce que, pour le second, les troubles sont réduits à leur minimum. Chez ce dernier, l'examen histologique des petits fragments extraits par le procédé de ponction, dû à Mauté, montre que la glande testiculaire est altérée, en certains points existe de la sclérose intertubulaire, les tubes séminifères sont atrophiés, les spermatozoïdes en sont absents. Les cellules interstitielles sont cependant conservées ; il est donc vraisemblable que la sécrétion interne n'est pas très diminuée. Peut-être l'hypertrophie du tissu mammaire, compensatrice, réelle chez ce sujet contribue-t-elle à diminuer les symptômes d'insuffisance testiculaire ?

C'est une simple hypothèse que j'émet.

On peut dire qu'ici ces troubles sont réduits à leur minimum. Le fait ne doit pas étonner, car il est possible de trouver tous les degrés dans les cas d'insuffisance glandulaire, et si un testicule ectopie peut être insuffisant au point de vue de sa sécrétion externe, il peut remplir son rôle de glande interne, surtout s'il est aidé par une glande accessoire telle que la glande mammaire.

Le dernier point de l'histoire des deux sujets sur lequel je veux attirer l'attention est la différence de leurs goûts, je n'ose dire de leurs appétits sexuels. Le premier a les goûts d'un homme, le second a des goûts sexuels féminins. Ce fait n'est-il pas anormal chez un hypospade, quand on lit dans les souvenirs de l'hypospade Alexna B..., publiés par Tardieu, les pages brûlantes consacrées à la description de sa passion violente pour la jeune fille qu'il aimait, alors qu'il méconnaissait son sexe. Or, il semble exister parmi les pseudo-hermaphrodites, trois variétés au point de vue sexuel : ceux qui ont les appétits de leur sexe véritable, ceux qui ont des appétits pour un autre sexe, enfin ceux qui sont indifférents et ont des goûts simultanés et alternatifs.

Ovide, dans les métamorphoses, nous compte le malheur de Tirésias qui, ayant marché sur des serpents accouplés, tue la femelle et devient femme ; sept ans plus tard, il fit la même rencontre fâcheuse, mais cette fois il tua le mâle et devient homme. Ces changements de sexe sont fréquents dans les contes de fées ou de magiciens. Ambroise Paré parle de cette indifférence sexuelle, telle que certains sujets « par un usage mutuel et réciproque, paillardaient de l'un et de l'autre sexe, tantôt d'homme, tantôt de femme ». A la Société de Chirurgie n'a-t-on pas cité tout récemment deux exemples analogues ? M. Lucas Championnière rapporte le cas d'un hypospade à testicules atrophiés, marié comme femme pendant douze ans à la grande satisfaction de son mari ; après la mort de celui-ci, privée de ressources, elle s'exhiba comme femme à barbe, laissant pousser ce système pileux qu'elle rasait avec soin auparavant : au cours de ses pérégrinations, dans la promiscuité foraine, il se découvrit des appétits masculins. Plus curieux encore est

le cas cité par M. Guinard, de cette hypospade, veuve, se plaçant comme dame de compagnie chez une femme veuve également, qui l'apprécia au point d'en faire son mari, après rectification de son état civil. Ces cas ne nous paraissent rien prouver au point de vue des relations qui peuvent exister entre le psychisme et les glandes génitales. Qu'y a-t-il d'étonnant, en effet, à ce que les pseudo-hermaphrodites, dégénérés physiques, soient également des dégénérés psychiques et présentent des cas d'inversion sexuelle. Dans le livre de Neugebauer, on voit qu'un certain nombre de pseudo-hermaphrodites masculins étaient des prostituées.

Le moyen âge, dans sa prévoyance, avait sommé ces sujets de faire un choix définitif. « Et à ceux-ci, dit Ambroise Paré, qui ont les deux sexes bien formés, et s'en peuvent aider et servir pour la génération, les lois anciennes et modernes ont fait et font encore élire de quel sexe ils veulent user sous peine de perdre la vie et de ne se servir que de celui duquel ils feront élection »

Le Nucléinate de soude et la Leucothérapie en Thérapeutique mentale

A deux reprises (25 décembre 1909, 25 janvier 1910), la *Quinzaine thérapeutique* a fait allusion à de fort intéressants travaux du professeur agrégé J. Lépine (de Lyon), sur l'efficacité des injections de nucléinate de soude en thérapeutique psychiatrique.

Cette méthode, que le Dr J. Lépine (1), a le premier indiquée, il y a plus de deux ans, dont il avait déjà, à cette époque, signalé les avantages et les succès, et dont les résultats ont été publiés, dans une thèse inspirée par lui au Dr Lauquin, a été appliquée récemment par Donath (de Budapest), et Fischer (de Prague), au traitement de la paralysie générale. Dans un des derniers numéros de la *Presse médicale* (2) le Dr J. Lépine a, dans un article auquel nous ferons de larges emprunts, fait connaître les résultats d'une pratique portant à l'heure actuelle sur 71 cas. Cette méthode simple est trop manifestement efficace pour qu'elle ne devienne pas d'un usage courant.

★★

Le choix du nucléinate de soude n'est pas inspiré par le désir d'appliquer aux aliénés une médication phosphorée reconstituante particulièrement énergique, mais par son action hyperleucocytaire, expérimentalement démontrée depuis plusieurs années, appliquée ensuite à la chirurgie, et dont le professeur Chantemesse venait d'annoncer l'heureuse adaptation à la prophylaxie de la péritonite typhique.

L'on sait, depuis les temps hippocratiques, que parfois les troubles

(1) JEAN LÉPINE, *Lyon médical*, 10 novembre 1907, p. 788. — JEAN LÉPINE et POPOFF, *Société de Biologie*, 26 octobre 1907, p. 364.

(2) JEAN LÉPINE, *Presse médicale* n° 9, 29 janvier 1910.

